HUNTER

Le chant nocturne des chiens

Marc Lainé



ACTES SUD - PAPIERS

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

David et Claire vivent dans un pavillon de banlieue. Une nuit, le jeune couple découvre une femme cachée dans le jardin. Visiblement égarée et terrifiée, l'inconnue se révèle particulièrement agressive. Lorsque David tente de la ramener dans la maison, elle lui mord la main…

Marc Lainé est diplômé de l'ENSAD de Paris. Il travaille régulièrement pour le théâtre et l'opéra en tant que scénographe et monte également ses propres spectacles, dont Norman Bates est-il ?, Break Your Leg !, Memories from the Missing Room. *Il crée deux spectacles avec l'auteur Mike Kenny,* La Nuit électrique *(Actes Sud-Papiers, coll. "Heyoka Jeunesse", 2008) et* Un rêve féroce. *Ses créations s'entourent de musiciens hors pair, tels les Moriarty ou Bertrand Belin. Il a publié aux éditions Actes Sud-Papiers son premier ouvrage,* Vanishing Point *suivi de* Spleenorama*, en 2017 (prix de la Critique 2015 pour la meilleure création d'une pièce en langue française).*

Illustration de couverture : © Stephan Zimmerli

© ACTES SUD, 2017
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-09356-3

HUNTER

Le chant nocturne des chiens

Marc Lainé

ACTES SUD - PAPIERS

PERSONNAGES

Irina, la trentaine
Le père, la soixantaine
Tommy, vingt-cinq ans
Claire, la trentaine
David, la trentaine

— prologue —

Au fond de ces bois sombres
Ton œil est une mèche
Laisse-moi l'allumer
Dansons dans le brasier

En pourchassant mon ombre
J'ai tiré toutes mes flèches
Maintenant c'est moi la proie
Je t'attends et j'ai froid

Animal invisible
Ton souffle est une caresse
Qui me fait trembler de peur
Seul dans la clairière en fleurs

Sous tes baisers terribles
Désormais rien ne presse
Je me laisse dévorer
En espérant la mort et la rosée

— 1. maintenant, il fait vraiment noir —

Dans les ténèbres. On entend la voix d'Irina.

IRINA. Papa a éteint la lumière et il a dit : "Maintenant il fait vraiment noir. Maintenant je peux te raconter l'histoire." J'ai ouvert grand mes yeux, le plus grand que je pouvais, mais tout était noir. Les murs de ma chambre avaient disparu. Et le toit aussi. La maison tout entière avait disparu. Ça m'a fait peur, alors j'ai refermé les

yeux. Je me suis dit que j'allais penser à un souvenir plein de lumière, comme le jour où maman nous avait emmenés au zoo, par exemple, mais je n'ai pas réussi. Tout était noir dans ma tête, aussi noir que dans ma chambre. Je n'arrivais plus à me rappeler de rien. Papa a dit : "C'est une histoire difficile à croire. Alors je te la raconterai encore et encore, jusqu'à ce que tu finisses par y croire. Je raconterai cette histoire autant de fois qu'il faudra pour que tu finisses par y croire." J'ai voulu me boucher les oreilles, mais papa a pris mes mains et il les a serrées très fort. Et puis il a commencé à me raconter l'histoire. Pour la première fois. Et après, il n'a jamais arrêté…

— 2. bête traquée dans une banlieue pavillonnaire —

Une banlieue pavillonnaire, la nuit. Irina court au milieu d'une rue déserte. De chaque côté de la rue défilent des maisons rigoureusement identiques. Irina ne porte qu'une chemise de nuit. Ses cheveux sont démesurément longs et sales. Ses pieds nus se tordent sur l'asphalte. Elle jette des regards terrifiés derrière elle, comme si elle était poursuivie par un agresseur invisible. Au loin, on entend les aboiements furieux d'un chien.

— 3. intrusion —

Dans le salon d'un pavillon, la nuit. Claire lit un livre, allongée sur le canapé. David est assis à la table, devant son ordinateur portable. Dehors, un chien aboie.

DAVID. Qu'est-ce qu'il a ce chien ? Il n'arrête pas d'aboyer.

CLAIRE *(sans lever les yeux de son livre)*. Oui. C'est pénible.

DAVID. Je ne sais pas comment tu fais pour réussir à lire. C'est impossible de se concentrer.

CLAIRE. Mets de la musique…

DAVID. Il faudrait aller lui parler au voisin… Il pourrait l'enfermer la nuit, son chien.

CLAIRE. C'est un chien de garde. Il doit garder la maison la nuit.

DAVID. Bon… Je finirai ça demain. *(David rabat l'écran de son ordinateur. Il regarde Claire.)* C'est un bon livre ?

CLAIRE. Euh… Oui. Pas mauvais.

David se lève et vient s'asseoir à côté de Claire.

DAVID. Ça a l'air passionnant.

David embrasse Claire dans le cou.

CLAIRE. Qu'est-ce que tu fais ?

DAVID. À ton avis ?

CLAIRE. David…

DAVID. Quoi ? Tu n'as pas envie ?

Claire le regarde. Elle pose son livre.

CLAIRE. Tu ne veux pas fermer les rideaux au moins ?

DAVID. Pour quoi faire ?

Il l'embrasse. Elle se laisse faire. Il commence à la déshabiller. Derrière la baie vitrée qui donne sur le jardin, la silhouette d'Irina apparaît, à peine visible dans l'obscurité. Elle colle son front contre la vitre et les observe un moment. Soudain, Claire l'aperçoit et pousse un cri. Irina disparaît.

CLAIRE. David !

DAVID. Quoi ?

CLAIRE. Là ! Derrière la baie vitrée !

DAVID. Eh ben ?

CLAIRE. Il y a quelqu'un.

DAVID. Dans le jardin ?

CLAIRE. Oui. Une fille. Va voir.

DAVID. Tu es certaine ?

CLAIRE. Va voir. S'il te plaît.

David se lève et ouvre la baie vitrée. Il scrute le jardin plongé dans l'obscurité.

DAVID. Il n'y a personne.

CLAIRE. Je te dis qu'il y avait une fille derrière la baie vitrée. Elle nous regardait.

DAVID. Claire…

CLAIRE. David, je sais ce que j'ai vu !

DAVID. OK, OK. Ne t'énerve pas… Je vais jeter un œil. Attends-moi ici.

CLAIRE. Non, je viens avec toi.

Ils sortent de la maison et s'enfoncent dans les ténèbres du jardin.

— 4. intrusion (suite) —

Dans le jardin, sous la lune. On entend toujours le chien aboyer au loin. Irina s'est cachée dans une cabane à outils au fond du jardin. Elle retient sa respiration. Claire et David avancent dans l'obscurité.

CLAIRE. Tu vois quelque chose ?

DAVID. Rien.

CLAIRE. On aurait dû prendre une lampe de poche.

DAVID. Bon… Je crois qu'on a fait le tour. On peut rentrer, maintenant ? Il gèle.

CLAIRE. Je n'ai pas rêvé, David.

DAVID. Tu vois bien qu'il n'y a personne là.

CLAIRE. Dans la cabane à outils…

DAVID. Il y a un cadenas, Claire. Tu vas vraiment réussir à me flanquer la frousse. Allez, viens, on rentre.